

ête des Rois coupables, ou qu'il entr'ouvre la terre sous les pieds des Sujets rebelles. Si j'ai peine à le reconnoître à quelques opinions particulières sur le vrai sens des Prophéties, à quelques expressions assez singulières dans la bouche des Patriarches ; je le retrouve, quand sur le ton des hommes inspirés, il me deployé avec magnificence toute l'économie des desseins de Dieu sur son Peuple, & qu'il me dévoile les ressorts adorables des justices & des miséricordes éternelles ; je l'admire, quand par de sages conjectures & des réflexions judicieuses, il lie les faits, il enchaîne les événemens, il en découvre les causes & en fait prévoir les effets ; je l'admirerois encore plus, si son stile se rapprochoit davantage de la simplicité sublime des Historiens sacrés.

Je l'ai dit (& je m'attache à le prouver :) Dans l'Histoire, sur-tout dans l'histoire Littéraire, l'Historien doit faire l'office d'un censeur impartial. Mais pour bien caractériser les Auteurs & apprécier leurs ouvrages, ce n'est pas assez d'avoir fait une étude sérieuse des matières qu'ils ont traitées, & une lecture réfléchie des écrits qu'ils ont composés : il faut encore remonter vers les tems où ils ont vécu, se transporter en esprit au milieu des Régions qu'ils ont habitée, connoître la Religion des Peuples, les usages des lieux, le goût dominant des siècles. Tel ouvrage est aujourd'hui généralement décrié par l'ignorance, qui étoit peut-être universellement goûté il y a six cens ans. J'ai ouï dire qu'il ne falloit pas tout mépriser dans Rabelais, ni tout admirer dans Montagne ; que l'un, sous le jargon des halles & sous les saillies bouffones d'une satire exagérée, laisse entrevoir plusieurs traces d'une critique fine & quelques lueurs de vérité : que l'autre, sous un langage ingénieux & sous les tours heureux d'une imagination brillante, ne fait appercevoir que des paradoxes & des sophismes. Leurs ouvrages lus & dévorés de leurs tems, n'ont presque plus aujourd'hui pour Lecteurs que quelques Philosophes Epicuriens ou Sceptiques. On ne lit plus Duplex : on pardonne encore bien des négligences à Amiot, on se défie de la belle imagination de Mainbourg : on accuse de quelque partialité le

Président